NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

55 N° 9 1928

La réaction contre la propagande protestante

A. LEMAIRE

p. 664 - 680

https://www.nrt.be/fr/articles/la-reaction-contre-la-propagande-protestante-3288

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La réaction contre la propagande protestante

Après l'exposé succinct des efforts acharnés que les protestants déploient dans nos régions (1), il serait superflu, croyons-nous, d'insister sur la nécessité d'une réaction urgente : pour une conscience sacerdotale, la chose s'impose sans réplique et sans délai.

Au seuil de cet article, où nous voudrions définir les *méthodes de défensive et d'offensive, une remarque est opportune* : c'est qu'il importe d'envisager en face, de sang-froid et avec confiance, la gravité du péril.

Il ne faut pas, voulons-nous dire, le *sur-évaluer* : la propagande protestante, qui a échoué en France, qui est en train d'échouer en Flandre, n'a pas grande chance de réussir en Wallonie, pour peu que le clergé se montre vigilant, actif, à la hauteur de sa mission divine. Là où le protestantisme, si contradictoire dans ses principes, si malade par ses divisions, est carrément démasqué, nous ne croyons pas que le bon sens de notre peuple, facilement, se laisse prendre à l'appât. Encore faut-il qu'on l'expose tel qu'il est...

S'il est peu sage d'exagérer le danger — parce que rien ne sert d'ameuter les esprits et de se livrer à une agitation fébrile — il serait insensé de *sous-évaluer* l'importance de l'offensive réformée ; tomber dans ce second travers aurait des conséquences indéfiniment plus graves : la propagande protestante n'a chance de réussir que là où elle ne serait point contrecarrée, et où le clergé responsable, en s'abandonnant à l'inaction, déclarerait, explicitement ou implicitement, que le péril est nul. A supposer même que la propagande protestante ne récolte aucun fruit appréciable, il resterait qu'elle

(1) *Nouvelle Revue Théologique*, juillet 1928, p. 503 s.

aurait semé, dans nos populations déjà si peu ferventes, des germes nouveaux d'indifférentisme religieux ; et voilà une conséquence à laquelle il est urgent de parer sans retard.

I. — La méthode défensive.

Il y a une double attitude à prendre à l'égard du prosélytisme protestant : celle qui met à l'abri des incursions du ravisseur les brebis du bercail, et celle qui court à la recherche des brebis égarées.

La première, que nous appellerons méthode défensive, doit développer chez nos fidèles une mentalité immunisée contre le poison de l'erreur, et, dans l'espèce, *un état d'esprit anti-hérétique ou anti-protestant ;* non point, Dieu merci, que nous préconisions la haine contre nos frères égarés — la haine est le sentiment le plus anti-chrétien qui soit — ; mais, tout en inculquant la charité la plus délicate à l'égard des personnes, il est nécessaire d'inspirer l'amour de la vérité et l'aversion de l'erreur. Précisons le détail de cette méthode.

1. — La *prédication* est le moyen le plus efficace que le prêtre possède pour lutter contre l'erreur : *l'exposé du dogme* peut toujours être, directement ou indirectement, une excellente occasion de rencontrer les prétentions de l'hérésie, et, en le vengeant au nom de la raison et de la foi, de confondre celles-ci. Insistons toutefois sur le *côté positif*, dogmatique et consolant, des vérités de notre foi, plus encore que sur leur défense contre les attaques et les sophismes de la Réforme.

En nous appuyant souvent sur les *textes de l'Écriture*, en citant fréquemment les passages de l'Évangile qui s'y rapportent, établissons solidement la base des articles de la foi, et montrons à l'évidence qu'ils font partie de la révélation du Christ. Ce qui fait la force de la propagande protestante

— et aussi sa faiblesse, car elle en use de façon souvent illégitime, — c'est *l'habileté avec laquelle elle a recours aux textes de la Bible*. L'ignorance de la Sainte Écriture et surtout des Évangiles est, pour les chrétiens non avertis, une cause d'infériorité, sinon d'apostasie.

Il nous paraît que, si nous prêchons le dogme avec la double préoccupation d'en établir les assises et d'en montrer l'inébranlable fermeté, et, dans ce but, de nous appuyer sur la Sainte Écriture, sans négliger la Tradition ni la raison, nous aurons confondu les négations de l'erreur, et prémuni l'esprit de nos fidèles contre les fallacieuses allégations de l'hérésie. Il y a même là, si l'on peut dire, une excellente occasion de renouveler la prédication, qui a pour devoir de s'adapter aux circonstances spéciales de temps et de lieu, et de parer aux dangers du moment.

Il importe aussi de faire *connaître* et *aimer* de plus en plus par nos fidèles la *personne adorable du Christ Jésus* : malgré les erreurs fondamentales où versent les adeptes des sectes protestantes, il est juste de reconnaître que, parfois, ils éprouvent, pour la personne du Maître, une attirance, sinon une dilection, digne de nous servir d'exemple. Prêchons-le donc souvent, parlons de lui avec enthousiasme, montrons que nous l'aimons, et qu'il est, pour notre vie spirituelle, à la fois le modèle, l'animateur, la sève, l'alpha et l'oméga ; le rédempteur et le médiateur, en même temps homme et Dieu...

Ce qui frappe et parfois attire nos catholiques dans les temples protestants, c'est l'organisation de chants auxquels participent tous les membres de l'assistance. Il faut donc aussi, dans la mesure où l'approuve la liturgie, *habituer les paroissiens à prendre une part active au Saint Sacrifice et aux offices religieux* : rien n'est édifiant, intéressant, pieux comme le culte divin rehaussé par l'éclat des cérémonies et l'harmonie des chants d'ensemble.

Si tous les articles de nos dogmes sont sujets aux attaques, les points le plus souvent mis en cause sont : l'authenticité de notre texte des Écritures, la fondation de l'Église, son magistère infaillible, la succession et l'infaillibilité des Pontifes romains, la Tradition, le culte des saints, la dévotion à la Sainte Vierge, l'Immaculée Conception, le sacerdoce catholique, l'Eucharistie, la confession, les indulgences, les images.

S'il s'agit de démasquer le protestantisme, — et l'on serait coupable de ne pas le faire, quand la nécessité s'en fait sentir — nous pouvons affirmer d'expérience que le point sensible de la position, c'est le *libre examen* qui, en accordant, dans l'interprétation du fait divin et des livres sacrés, autorité complète et liberté absolue à la conscience individuelle, pose le principe de toutes les divergences, de toutes les négations, de toutes les anarchies : les conséquences pratiques qui en découlent dans les différents pays protestants, — où un grand nombre de pasteurs renoncent à admettre la divinité de Jésus-Christ et versent de plus en plus dans le rationalisme — et l'infinie variété des sectes le montrent à l'évidence.

Un certain nombre de dissidents, les Darbystes par exemple, admettent encore la divinité de Jésus-Christ et font consister dans l'authenticité, l'inspiration et l'infaillible interprétation des Écritures le motif de leur croyance : pour eux, le Saint-Esprit inspire infailliblement chaque groupement de leurs adeptes. Il n'est pas difficile de démontrer que le nombre et le choix des divines Ecritures, leur authenticité, leur inspiration, leur interprétation exigent en toute rigueur une autorité qui les garantisse, et que les innombrables divergences qui se font jour à ce sujet parmi ces dissidents sont une preuve péremptoire que le Saint-Esprit n'est pas l'auteur de leurs contradictions.

2. — Les *catéchismes* préparatoires à la première commu-

nion et surtout les catéchismes de persévérance sont d'excellentes occasions d'inculquer la vérité, d'arracher le masque de l'erreur. Il est excellent, ici, d'avoir recours aux tournures populaires et de faire saisir aux enfants, par des comparaisons et des traits appropriés, la faiblesse de la Réforme. Il est bon de leur communiquer, avec l'amour de l'Église et du Christ, l'ardeur d'un prosélytisme conquérant. C'est sans doute le moment aussi de leur rappeler la doctrine de l'Église sur la nocivité et les dangers des *mariages mixtes*, qui, dans les contrées de confessions mêlées, produisent l'indifférence religieuse et sont la cause de tant de défections.

Le *patronage* et les *œuvres post-scolaires* étant, pour ainsi dire, le prolongement naturel du catéchisme de persévérance, il faut profiter des occasions qui s'y présentent pour fortifier la foi de nos jeunes gens. On peut même les initier à la riposte, leur fournir des réponses à l'emporte-pièce, leur confier la distribution des tracts.

Enfin, la formation anti-protestante de la jeunesse aurait manqué son but, si elle ne l'avait mise en garde contre la *propagande protestante à l'armée:* les écrits hérétiques distribués clandestinement à la caserne ou publiquement aux abords de celle-ci, les camarades racoleurs du pasteur, les affiches et les circulaires invitant à des conférences soi-disant humanitaires ou carrément protestantes, voilà autant de dangers qui, à ce point de vue, peuvent guetter la jeunesse à l'armée. Il importe de donner aux recrues le conseil de se mettre en relation avec l'aumônier catholique et de participer aux œuvres de formation ou de récréation organisées par lui. En outre, l'élite de ceux qui ont suivi avec fruit et assiduité le cercle d'études de la paroisse est capable, grâce à un intelligent compagnonnage, de veiller à ce que les naïfs ou les indifférents ne tombent pas dans les filets de l'erreur; elle doit donc à ce propos recevoir le mot d'ordre.

3. — Nous venons de parler du *cercle d'études*: c'est l'un

des plus puissants moyens d'apostolat et de préservation. Former la jeunesse à la vie surnaturelle, et en outre l'éduquer au point de vue religieux, en développant en elle la connaissance approfondie de la religion, la prémunir par là et aussi par l'exposé de l'hérésie, lui insuffler l'ardeur de la conquête, lui communiquer la clairvoyance du danger, le sens de l'opportunité et le courage de la réplique, voilà, nous semble-t-il, le but que doit poursuivre cette indispensable institution qui s'appelle le cercle d'études.

Si chaque paroisse menacée avait un cercle d'études bien constitué, composé des jeunes gens les plus intelligents, la propagande protestante serait vite enrayée.

A l'étude des dogmes, il convient d'ajouter la réfutation de l'hérésie; et, en procédant méthodiquement, le programme de toute l'année serait à la fois intéressant et formatif. A propos du *libre examen*, par exemple, on pourrait en étudier les conséquences inévitables dans la question de l'authenticité des Livres Saints, dans la détermination du nombre des écrits inspirés, dans l'interprétation de la parole de Dieu, dans la croyance à la divinité de Jésus-Christ, dans la fondation de l'Église, dans le nombre, l'institution et la valeur des Sacrements, etc.

Comme les Protestants modernistes, qui sont presque les seuls à opérer dans nos régions, prétendent reléguer au second plan la valeur *doctrinale* de la croyance et n'attacher guère d'importance qu'à la signification *morale* du sentiment religieux, il est essentiel d'insister sur l'inséparable connexion qui unit l'une à l'autre, et de montrer que l'anarchie doctrinale ne peut conduire qu'à l'anarchie morale.

Le cercle d'études pourrait ensuite étendre son action en organisant un *cycle de conférences,* auxquels seraient invités les hommes de la paroisse; de la sorte, les travaux préparés dans le cercle d'études jouiraient d'un rayonnement beaucoup plus étendu.

4. — Les *œuvres pieuses* de la paroisse sont à leur tour, appelées à rendre les plus grands services. Pourquoi ne pas exposer les dangers de la propagande protestante aux membres de l'*Association du Saint-Sacrement*, de l'*Association des mères chrétiennes* et des *Congrégations*?

Chacun de ces groupements peut exercer une action spécifique : les hommes réduiront à néant autour d'eux, à l'usine, à l'atelier, en voyage, les efforts des prédicants ou des propagandistes, en même temps que les pères de famille surveilleront leurs enfants pour les préserver du contact dangereux des enfants protestants, et les prémuniront contre les mariages mixtes ; les jeunes gens se tiendront à l'écart de ce péril et pratiqueront à l'égard de leur cœur une vigilance attentive. Les mères de famille éloigneront du foyer les écrits hérétiques, avertiront leurs filles qu'il ne saurait être question pour elles d'épouser un jeune homme protestant, et veilleront sur les relations d'amitié de leurs enfants. Les jeunes filles à leur tour, éclairées sur la valeur et les visées du prosélytisme protestant, se tiendront pour averties, collaboreront aux œuvres de zèle et à la contre-attaque, seront, comme nous le dirons plus loin, l'un des pivots de l'offensive catholique.

5. — La *conférence de Saint Vincent de Paul* a pour mission de veiller, à l'occasion de la visite des pauvres, à ce que ceux-ci ne se laissent pas corrompre par l'argent étranger ni endoctriner par les sophismes ; c'est ici, semble-t-il, que le péril est le plus grand, car c'est à la conscience des pauvres que les propagandistes protestants s'attaquent de préférence.

Le dirons-nous? Si, dans ces derniers temps, l'on a pu constater l'une ou l'autre défection, si les Réformés ont pu se vanter de quelques adhésions, la faute en fut, presque toujours, à l'abandon matériel et spirituel où furent laissés, parfois depuis dix ans, ces catholiques malheureux... Et si le

prêtre, à cause de l'étendue de sa tâche, n'a pas toujours le temps de faire aux pauvres des visites fréquentes de réconfort, la conférence de Saint-Vincent de Paul est là pour suppléer à cette lacune. Qu'elle ne le perde pas de vue... Là même où le prêtre, pour des raisons d'ordre moral, ne peut se présenter, les confrères de Saint Vincent ont droit d'entrée, et rien n'édifie les déshérités de la fortune, comme la bonté, le dévouement, la générosité. Rien non plus ne montrera mieux la vérité du catholicisme que le désintéressement et l'affection.

7. — Enfin, un moyen excellent de préparer la résistance, c'est de former la *jeunesse des établissements d'instruction moyenne* au sens vraiment catholique et à la lutte contre l'erreur. Les jeunes gens de nos collèges, appelés à constituer l'élite intellectuelle de la société chrétienne, doivent emporter de leurs études une mentalité anti-hérétique et un esprit de conquête.

L'on donnera au cours de religion une base dogmatique et apologétique solide : l'on enseignera les vérités religieuses en fonction des attaques dont elles peuvent être l'objet ; ce sera le meilleur moyen de les inculquer à nos jeunes gens et de préparer ceux-ci à leur devoir d'apôtres. Au cours d'apologétique, en particulier, il s'agira d'étudier à fond le traité de l'Église, sa fondation et son gouvernement, et de mettre en lumière la fausseté du principe protestant : le libre-examen est, en effet, la source de toutes les erreurs individuelles, sociales et religieuses.

II. — La méthode offensive.

Une âme de conquérant ne peut se cantonner dans la défensive, elle a hâte de passer à l'attaque ; et l'intérêt des âmes, égarées par de spécieuses raisons, réclame l'exercice d'un zèle à la fois ardent et plein de charité.

Le principe d'une action fructueuse sera toujours *la charité à l'égard des personnes*. La parole de saint François de Sales reste ici, plus qu'ailleurs encore, parfaitement de saison : « On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre ». Et Pascal ne disait-il pas que « le cœur a des raisons de croire que la raison ne connaît pas ? »

C'est par le cœur, plus encore que par l'esprit, que nous convaincrons les protestants de la fausseté de leur point de vue : ils sont, ne l'oublions pas, extrêmement chatouilleux, et se montrent sensibles aux procédés bienveillants.

Evitons toute parole dure à leur égard ; ne caractérisons même pas leurs erreurs avec trop de violence : ils n'ont que trop la tendance — et c'est d'ailleurs humain — d'appliquer à leurs personnes les qualificatifs dont nous gratifierions leurs croyances. La sainteté de notre vie et la ferveur de nos prières prépareront le retour de ces âmes, mieux encore que la puissance de la dialectique.

En un mot, n'oublions pas que les protestants de naissance, enfants de Dieu comme tous les hommes, rachetés comme nous par le sang du Christ, quand de bonne foi ils désirent sincèrement aimer et imiter Notre-Seigneur, peuvent pratiquer les vertus chrétiennes et être agréables à Dieu. Et, dans ces conditions, ne font-ils pas partie de l'âme de l'Église ?

Ces considérations ne doivent pas nous empêcher — loin de là — de nous opposer à la propagande et à la diffusion de leur erreur et surtout de nourrir l'ambition de ramener les brebis égarées au bercail, c'est-à-dire au corps de l'Église. La parole du Christ doit se réaliser : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient *un*, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous — pour que, eux aussi, ils soient *un en nous* afin que le monde croie que vous m'avez envoyé » (Jean XVII, 20, 21).

A la vertu de charité, ajoutons celle de *discrétion ou de prudence*. La pratique de cette dernière regarde d'abord notre action à l'égard des protestants : il faut choisir le temps, les circonstances, les moyens de l'offensive, et s'il s'agit d'individus, attendre patiemment et avec clairvoyance le moment de la grâce. A vouloir précipiter les décisions, on risque de tout compromettre : rien n'est difficile comme le maniement discret d'une volonté humaine.

S'il s'agit de collectivités, nous n'avons guère de confiance en des conférences contradictoires : aller porter chez nos frères égarés un exposé loyal qu'ils nous inviteraient à leur donner ne serait pas contraire à l'esprit de prudence ; mais organiser, à grand renfort d'invitations publiques et de réclames dans les journaux, un débat contradictoire où l'on mettrait la vérité et l'erreur sur un pied d'égalité, où l'on risquerait, grâce à des appels intempestifs à je ne sais quelle liberté d'interprétation ou quelle démagogie religieuse, de faire entrer le trouble sinon le doute dans les âmes, c'est là, en général, une tactique dangereuse, qui ne peut rien donner ; chacun se cramponne à ses positions, et le résultat en est une recrudescence d'indifférence religieuse. Ces conférences d'ailleurs ne pourraient se tenir sans autorisation ecclésiastique, d'après le canon 1325 du Code.

La vertu de prudence exige en outre du prêtre qu'il mette ses paroissiens en garde contre la précipitation et l'inconsidération dans les efforts apostoliques. C'est en effet, notre intention de préconiser non seulement, comme nous l'avons fait dans la première partie de cet article, la formation d'une mentalité anti-hérétique, mais encore celle de *l'esprit d'apostolat*. Celui qui possède la vérité ne peut la garder pour lui, il éprouve un instinctif besoin d'en faire part à ses semblables.

Mais tout catholique n'est pas qualifié pour entrer en discussion avec un protestant ; il y faut une préparation que la

parole de la chaire, à cause de sa brièveté nécessaire, n'est pas toujours capable de donner; et l'erreur, défendue avec conviction, présentée avec habileté, couverte même par la pratique d'une piété sincère, est capable de donner le change. Il est donc indispensable de prêcher la prudence dans les discussions avec les protestants, et surtout de rappeler aux catholiques que, s'il leur arrivait d'être mis à quia, ce n'est pas, loin de là, un motif suffisant pour conclure que le catholicisme est faux et le protestantisme vrai : en pareil cas, leur devoir est de chercher, dans les lumières d'un prêtre, la solution de la difficulté.

Pratiquement, que peut-on faire pour ramener les protestants au giron de l'Église ?

1. — Les *missions* périodiques nous paraissent appropriées à ce genre de conquête : organisées de façon à contenir une démonstration solide de l'existence de Dieu, de la divinité de Jésus-Christ, de la fondation et de la pérennité de l'Église, elles peuvent être, pour les protestants qu'on inviterait spécialement, une lumière et une grâce.

Et pourquoi, à l'occasion d'une *série de sermons* très bien préparés, ayant trait, par exemple, à l'institution de l'Église, ne pourrait-on pas convier les protestants de la paroisse, par une circulaire aimable, à venir écouter le point de vue catholique ?

Ou encore, à leur exemple, une affiche placardée sur les murs de l'église et au coin des rues, et annonçant les sujets des sermons, convoquerait à l'église les gens de bonne volonté et surtout les protestants afin de leur apprendre la portée du dogme catholique : nous ne faisons pas assez usage de ce moyen d'apostolat, qu'eux-mêmes, instruits par la coutume d'autres pays, emploient communément.

2. — Si, dans certaines paroisses, il est presque impossible d'obtenir des protestants qu'ils franchissent le seuil d'une église catholique, il est du moins facile d'organiser une

série de *conférences publiques*, sur les principaux sujets de controverse religieuse ; et voici comment nous entendrions la réalisation de cette idée.

La conférence ne serait pas contradictoire ; elle ferait l'exposé objectif d'un point de la doctrine ; ou elle pourrait montrer, avec beaucoup d'impartialité et en toute charité, la fausseté de la position protestante ; elle devrait rencontrer, toujours avec sérénité, les préjugés protestants contre l'Église catholique ; elle pourrait de même, avec beaucoup d'intérêt et d'efficacité, s'appuyer sur les miracles de Lourdes pour démontrer, par un argument nouveau qu'il plaît à Dieu de faire briller sur la route de l'humanité contemporaine, la vérité de l'enseignement catholique. A la fin de la conférence, il serait permis, en toute dignité, de poser des questions. Naturellement, pareille série de conférences supposerait un orateur expérimenté et sûr de son sujet.

Nous pensons que ce genre d'apostolat, trop peu pratiqué chez nous, aurait grand succès, du moins près des fidèles : il intéresserait, instruirait, prémunirait ; et, si les protestants, invités, consentaient à venir, il serait pour eux une source de grâces.

3. — Il y a la *réponse à la propagande publique des protestants*.

Cette propagande réformée comporte des conférences publiques, parfois contradictoires, dans des locaux ou salles de réunions, et des meetings soi-disant religieux en pleine rue.

Malgré l'opinion contraire de certains esprits timorés, nous croyons qu'il ne faut pas laisser se développer sans réplique appropriée cette double propagande : nous nous sommes jusqu'à présent, au point de vue de l'apostolat catholique, trop béatement tenus sur la défensive ; il importe, comme nous allons le dire, d'imprimer à la formation de la jeunesse un positif esprit de conquête. Aucune de

ces réunions hérétiques ne devrait donc se dérouler sans que la contradiction catholique n'y soit portée par nos jeunes gens.

Et en parlant ainsi, nous ne sommes pas en opposition avec la première partie de notre article; car, autre chose est, pour nous, d'organiser des conférences contradictoires et autre chose de faire entendre, chez les protestants, dans la mesure où la chose est possible, le son de la parole catholique.

Il n'est donc point question de troubler par une obstruction intempestive la paix des réunions réformées; mais, là où l'opportunité se manifeste, il faut ou bien opposer aux sophismes de l'erreur, par un discours digne et solide, la mise au point de la vérité, ou bien, si le meeting n'est pas contradictoire, poser des questions appropriées qui ramènent le débat sur le terrain catholique.

Quant aux meetings tenus en plein air par les prosélytes de la Réforme, il ne faut plus qu'ils restent sans réplique. Et comme ce n'est pas au clergé qu'il appartient de paraître en ces assemblées, nous touchons ici du doigt la *formation apostolique de notre jeunesse belge.*

4. — Si nous comparons l'esprit de conquête et la formation religieuse de la jeunesse catholique anglaise à ceux de la jeunesse belge de langue française, force nous est, malgré les beaux efforts de la nôtre, de donner la palme à la première.

Nos jeunes gens de 18 ans sont-ils capables, comme beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles catholiques d'Angleterre, de donner une conférence publique, en plein air, sur un sujet religieux et de répondre à toute question posée par un non-catholique? Combien de jeunes gens catholiques belges oseraient, non point seulement avec l'audace naturelle à cet âge, mais encore avec la plénitude de la connaissance religieuse, affronter en pleine rue un meeting protestant?

C'est pourtant à cela qu'il importe de viser. Notre jeunesse doit s'y préparer. Elle s'y préparera par une étude approfondie de la religion, par des exercices d'élocution, par des examens théoriques et pratiques sur la connaissance religieuse et la façon de paraître en public, par une initiation graduée à cette méthode d'apostolat. Nous comptons d'ailleurs revenir sur ce sujet dans un article spécial.

Il faut donc, dans tous les centres importants où les protestants sont susceptibles de paraître, qu'*un nombre suffisant d'orateurs laïques soient sur place et puissent être appelés à l'improviste, pour faire* stante pede, *avec succès et compétence, la contradiction au prédicant de la Réforme.*

L' A. C. J. B. a ici le devoir essentiel d'ouvrir les yeux sur le danger protestant et de prendre sans tarder les mesures pour y parer. Quand à la J. O. C., elle a pour mission de connaître à fond sa religion, et d'être capable de la défendre avec brio, sur les chantiers, dans les trains, à l'atelier, contre les allégations des ouvriers protestants.

Et ce que nous disons de la jeunesse masculine, nous le répétons avec la même insistance à l'adresse de la jeunesse féminine.

Et pourquoi n'ajouterions-nous pas que nos collèges catholiques ont à cet égard une lourde responsabilité?

Ils tiennent en mains, durant de longues années, la formation de l'immense majorité de la jeunesse wallonne, et l'on oserait à peine dire que cette jeunesse, à la fin de son éducation secondaire, soit capable, comme elle devrait l'être, de se présenter avec chance de succès dans une réunion protestante. Il y a là quelque chose à changer.

Les établissements d'éducation féminine sont de même responsables du maintien et de la défense de la foi catholique : dans un récent voyage en Angleterre, nous avons vu des jeunes filles de 17 ans paraître, sans peur et sans reproche, devant un auditoire mêlé, y donner une conférence religieuse

sur un sujet fixé, et faire face à l'assaut de toutes les objections. Quelle jeune fille wallonne du même âge ou plus âgée oserait affronter pareil orage? Nous est avis qu'un peu plus d'éducation religieuse solide, un peu plus d'énergie, un peu plus de sens social, ferait parfaitement l'affaire de l'éducation de nos jeunes filles wallonnes.

5. — Le moyen le plus direct et, peut-être en ce moment, le plus immédiatement pratique de pousser une contre-offensive, est la *diffusion de tracts*.

Par là, nous entendons une série de feuilles volantes de double espèce, l'une ayant pour objet de montrer, sous ses différents aspects, la vraie figure de la religion réformée; l'autre établissant, avec arguments scripturaires et rationnels, la vérité de la foi catholique.

Ces tracts, parfaitement objectifs et empreints de charité, ne doivent rien contenir d'offensant pour les personnes : seulement l'exposé, intéressant toujours, mais impartial et court, de la vérité pure.

Nous croyons même que la série positive, s'occupant uniquement de l'exposé du dogme, est plus utile que la série négative, qui montre la faiblesse des prétentions hérétiques : peut-être serait-il plus vrai de dire que la dernière devrait de préférence être répandue dans les milieux protestants, et la première dans les familles catholiques.

En tout cas, pour être efficace, la diffusion devrait s'en faire avec prudence et discrétion : dans les rues, à la sortie de l'église, à domicile, ailleurs encore, selon les circonstances de temps et de lieu. Elle se ferait par l'intermédiaire des membres de l'Apostolat de la Prière, de l'A. C. J. B., de la J. O. C., de la Congrégation. Elle devrait en même temps être graduée et sagement périodique. Et tous les catholiques de la paroisse, principalement les favorisés de la fortune, devraient de leur obole contribuer à la diffusion de ces tracts.

6. — Il nous reste à dire un mot de la *littérature anti-protestante.*

Nous recommandons aux prêtres et à ceux qui voudraient approfondir l'étude du protestantisme : a) *Deux Arguments pour le Catholicisme,* par Antoine Eymieu (1); b) *La Bible,* ou *Examen du principe protestant « Rien que la Bible »,* par l'abbé Émile Franche (2); c) *Instabilité du Protestantisme* par J. Dedieu (3).

Comme traités populaires, d'agréable et facile vulgarisation, il faut citer les ouvrages suivants : d) *Causerie sur le Protestantisme d'aujourd'hui,* par Mgr de Ségur (4); e) *Qui a raison? Catholiques ou protestants?* par le P. Van Volcksom (5); f) *La voie déblayée,* par Sutton (6).

Les *tracts les mieux adaptés à la situation* et composés pour la défensive et l'offensive sont ceux édités par les RR. PP. Jésuites d'Enghien (7). Ils répondent en grande partie aux conditions formulées plus haut et constituent un excellent antidote et un très bon moyen d'apostolat.

Enfin nous pensons qu'il faut de plus en plus répandre parmi nos catholiques *la connaissance de la Bible et en particulier des Évangiles.*

La meilleure édition française de la Bible est *celle de Crampon, publiée par Desclée* (Paris, Rome, Tournai). Une édition populaire est : *Le Saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les Actes des Apôtres,* nouvelle traduction approuvée avec notes (8); recommandons de même : *le Saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*

(1) Éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris, 257 p. — (2) Librairie Louis Quarré, 64, Grand'Place, Lille, 468 p. — (3) Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, VI, 196 p. — (4) Librairie Saint-Joseph, 28, rue d'Assas, et rue de Vaugirard, 76, Paris, 239 p. — (5) Librairie Taymans, Grand'Place, 73, Lierre, 61 p. — (6) Paris, Bonne Presse, rue Bayard, 212 p. — (7) On peut se les procurer au prix de facture à l'adresse suivante : R. P. Recteur, Collège du Sacré-Cœur, 72, rue de Montignies, Charleroi. — (8) Édition dite de saint Jérôme, 53, rue Adolphe Thiers, Marseille.

ou les quatre Évangiles en un seul, par Weber (1); les quatre volumes parus de la *collection Verbum Salutis* (2) fournissent d'excellents commentaires des quatre Évangiles.

Nous conseillons aux prêtres qui nous lisent de prier leurs libraires d'exposer à leurs vitrines les publications que nous venons d'énumérer, en attendant que d'autres viennent compléter l'arsenal de la défense et aider l'offensive.

A. LEMAIRE, S. I.